



# L'île de la passion ou île de Clipperton

## Situation, géologie, histoire naturelle et humaine

**Jean Trichet**

*Membre titulaire*

**Jeudi 21 avril 2011 à 18 h**

Muséum d'histoire naturelle

On trouve la première référence officielle à l'île dite de Clipperton en 1711. Les commandants Martin de Chassairon et Michel du Bocage la découvrirent le vendredi saint 3 avril 1711 et la nommèrent, tout naturellement, l'île de la passion. Le fait que la France n'en fera reconnaître officiellement la possession qu'en 1858 explique sans doute que l'île ait reçu, entre temps, d'autres noms plus ou moins éphémères. Celui de Clipperton est resté, bien qu'il n'ait jamais été rencontré dans aucun document. Flibustier anglais, ayant déserté le bord d'un des bâtiments de la flotte de Dampier, Clipperton – ou Clippington? - aurait accosté sur l'île en 1704.

Cette île n'est que singularités. Elle est isolée, entourée, dans toutes les directions de l'espace par au moins 1280 km d'eau océanique. Elle est petite, son diamètre moyen est voisin de 3,5 km. Elle possède un « rocher », d'une altitude de 29 m au dessus de l'eau, et qui n'est rien d'autre qu'un dérisoire témoin du volcan sous-marin de 3000 m de hauteur qui la supporte. Elle est « jeune »,  $3,7 \pm 0,7$  millions d'années. Elle est la nurserie de milliers d'oiseaux de mer à qui elle offre, dans un rayon de 1000 km à la ronde, le seul site où se poser quand le moment est venu de nicher à terre. Les énormes quantités de guano (déjections) produites, depuis des millénaires, par ces oiseaux ont réagi avec le calcaire récifal et donné des phosphates de calcium, activement exploités au xix et xx siècles.

Son lagon n'est pas moins singulier. Actuellement fermé, ses eaux ne sont que très faiblement remaniées et demeurent confinées. Seules s'y développent, mais en quelles quantités, des cyanobactéries (bactéries dites « algues bleues ») filamenteuses dont le destin, après la mort, est de sédimenter au fond du lagon. Celui-ci devient ainsi un réservoir considérable de matière organique réductrice permettant la génération d'acide sulfhydrique  $H_2S$ . La nocivité de ce gaz vis à vis des yeux (notamment) rend la plongée très dangereuse dans ces eaux et reste la cause la plus fréquente d'accidents sur cette île. Il reste que ce piège à matière organique d'origine microbienne offre un modèle particulièrement précieux pour les géologues intéressés par la genèse des pétroles et des gisements

métallifères sulfurés. Voilà pourquoi une crainte obsédante se réveille parmi eux lorsque renaît, périodiquement, le projet d'ouvrir ce lagon pour en faire un port de pêche. Toute transformation, par l'homme, de cet environnement exceptionnel est à redouter et à condamner.

L'histoire humaine de cet îlot est à l'image de celle de son support physique, singulière et âpre. Après des périodes relativement courtes, aux xix et xx siècles, où l'île ne fût visitée que par des pêcheurs de thons et des exploitants de phosphates, mexicains et nord-américains, elle fut le site du drame des « oubliés de Clipperton ». Quelques familles mexicaines, venues s'installer sur l'île attirées par les revenus de l'exploitation des phosphates, refusèrent de regagner le Mexique quand l'exploitation toucha à sa fin. Leurs ressources alimentaires s'épuisant, les hommes valides tentèrent de mettre à l'eau une chaloupe afin de se signaler à un navire américain croisant au large. Hélas, la chaloupe chavira et ces hommes furent dévorés par des requins sous les yeux de leurs épouses. Restèrent sur l'île, au bout d'un certain temps, un homme – gardien du phare – trois femmes et sept enfants. L'équilibre de l'homme vacilla assez vite et il se déclara bientôt roi de Clipperton. Ses prétentions sur deux des femmes devinrent alors assez vite excessives. Voulant à tout prix conserver ses prérogatives dans l'avenir, le roi fit savoir qu'il mettrait fin aux jours des deux femmes si un navire de passage, venant à approcher de l'île, leur offrait de revenir au Mexique. Ceci arriva le 17 (ou 18) juillet 1917 et, afin que la menace, parfaitement enregistrée par les intéressées, ne soit pas mise à exécution, l'une des femmes prit sur elle de planter un marteau dans le crâne royal.

Plus aucune occupation durable n'eût lieu depuis à Clipperton, si ce n'est celles occasionnées par les missions scientifiques

Ce n'est que le 28 janvier 1931 que le roi Emmanuel III d'Italie, alors président de la cour de justice internationale de la Haye, trancha en faveur de la France le différend qui l'opposait (et qui l'oppose toujours) au Mexique quant à la souveraineté sur l'île.